

et ecclésiastique, le tiers des 30,000 besants d'or, sans en compter beaucoup d'autres, que pour cette fin il avait reçus de son père Ochine, dans ses premières années¹³⁴.

Non seulement il augmenta les ornements des temples du Seigneur, mais encore il multiplia le nombre des églises, — si nous pouvions interpréter ainsi les paroles vagues de l'historien Gyriaque, qui, peut-être, avait visité ces bâtiments: — «Il construisit, dit-il, des églises magnifiques dans le couvent qui s'appelle Sghévra, près de l'inaccessible forteresse de Lambroun». Il distribua une autre partie des 30,000 besants d'or, à ses chers amis, les pauvres, comme à des personnes plus intimement attachées au Christ et à lui; il ne se contenta pas seulement de cela, mais il leur donnait tout ce qui lui tombait dans les mains. Il prit l'habitude de distribuer le mercredi et le vendredi, à la porte de la cathédrale de Tarse, du pain et de fèves, à trois cents indigents, qui arrivaient quelquefois au nombre de quatre cents, comme il en parle dans son épître à Léon et comme d'autres personnes le rapportent.

Faut-il pénétrer, après tout ce que nous venons de dire, à la profondeur de son cœur, au centre du foyer de son amour pour Dieu! à cette charité ardente qui jetait de si vifs éclats dans toutes ses œuvres, dans ses paroles et sur son visage! Je me confonds lorsque je cherche à me pénétrer dans ce foyer sacré, pour en donner quelques explications: et je crois impossible qu'un tel personnage, qui se mortifia et macéra son corps, qui dédaigna tout bien-être du monde, et qui en même temps aima tout le monde, n'ait pas été converti effectivement à l'image de Dieu, et ne soit pas devenu tout saint, tout ange. Et si tout ce que nous avons dit jusqu'à présent n'est pas suffisant pour convaincre, ni même les témoignages de ses biographes¹³⁵, qui nous en ont fait part, il suffit de

¹³⁴ Au nombre des livres copiés pour Nersès, outre ceux que nous avons déjà cité, nous devons marquer un recueil de 34 discours de St. Jean Chrysostome, qui se conserve aujourd'hui à Etchmiadzin (N°. 887).

¹³⁵ Un auteur d'un abrégé de sa vie, qui semble avoir été témoin oculaire ou un de ses parents, et dont je répète quelquefois les paroles en lui appropriant le nom de *son biographe*, pose de la sorte le titre de son ouvrage: «Panégyrique et souvenir de notre bienheureux et Saint père Nersès, érudit universel, docteur très savant et archevêque de Tarse». Cela fut trouvé dans un livre d'histoires des Saints; dans d'autres livres plus communs on traite en abrégé sa vie, mais son caractère est passablement bien rédigé; on dit: «Il était humble et affable, sans parure, miséricordieux, aimant la solitude et la prière; sa dévotion lui causait une abondance de